

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



MME CLEVELAND ET DAMES DE SA SUITE A WHITEHOUSE.



AVEC l'élection à la présidence du Major McKinley, vont disparaître de White-House quelques figures familières, parmi lesquelles celle de Mme Cleveland est certainement une des plus sympathiques. D'autres personnalités viendront, à nouveau, composer cette petite cour, — exempte de morgue, mais non de dignité, — qui siège à la Maison Blanche, ce Versailles des Présidents Américains.

C'est afin de rappeler au souvenir des lecteurs du SAMEDI, le doux visage de celle qui s'y trouvât pendant cinq années que nous avons publié ce dessin, la représentant entourée de sa maison féminine, avant qu'elle ne soit, sinon oubliée, mais du moins disparue de ce premier plan où va, dans quelques semaines, figurer le vainqueur des dernières élections, le Major Président McKinley.

* *

La nouvelle du massacre d'une pacifique mission, envoyée par l'administration anglaise du protectorat des côtes du Niger au roi du Bénin, est venue affecter douloureusement tous ceux qui suivent, avec intérêt, la pénétration lente, mais sûre, de l'influence européenne sur le continent noir.

Voici quelques documents, puisés aux sources les plus authentiques, sur ce dramatique événement :

C'est le 1er janvier que la mission envoyée par le commissaire et consul général Ralph Moor quitta la côte pour se rendre à la ville de Bénin par la voie de Sapélé. Elle était composée des personnages suivants : le général Phillips, commissaire adjoint du protectorat des côtes du Niger et consul à Vieux-Calabar ; le major Copland Crawford, agent consulaire à Guo-Ibo (Ouari) ; le capitaine Boisragon, commandant des troupes du protectorat ; le capitaine Maling, appartenant à la même force ; MM. Locke et Campbell, employés au consulat ; le docteur Elliott, officier de santé, et deux civils, non fonctionnaires, MM. Powis et Gordon.

La mission était escortée de quelques Kroomen et accompagnée de porteurs indigènes. Ses membres n'avaient point d'armes ; les dernières nouvelles que l'on reçut d'eux les représentaient comme se dirigeant, sur la gauche du Niger, vers Ada-Muga. C'est aux environs immédiats de la ville de Bénin et quelques milles seulement avant d'y arriver, qu'ils furent reçus à coups de fusil par les gens du roi nègre, capturés et — on a malheureusement tout lieu de le craindre — massacrés, à l'exception de quelques noirs de leur suite qui ont pu regagner Bonny à bord du yacht Ivu, mis au service du général Phillips.

Une dépêche ultérieure de Brass annonce que deux des membres de la mission ont échappé au massacre.

En effet, le capitaine Boisragon et le commissaire Locke, membres de l'expédition du Bénin, ont pu se sauver après avoir erré pendant six jours dans une forêt ; tous deux sont légèrement blessés.

Il ne reste plus aucun espoir en ce qui concerne les autres membres de l'expédition.

On ne connaît encore que d'une manière fort imparfaite les événements qui ont amené cette catastrophe, car, en l'absence de presque tous les hauts fonctionnaires et officiers du protectorat (sept ont péri et M. Moor, le commissaire titulaire, se trouve actuellement à Londres), le service des renseignements est fort mal organisé.

Il est certain que la mission, y compris même son escorte et ses porteurs, n'était pas armée. Comment des hommes connaissant bien l'Afrique en général et le roi du Bénin en particulier, se sont-ils engagés dans une entreprise aussi dangereuse avec si peu de précaution ? C'est ce que l'on ne peut s'expliquer qu'en supposant que le potentat auprès duquel ils se rendaient leur avait offert un sauf conduit, à la condition qu'ils n'excitassent pas ses sujets en déployant un appareil de guerre.

Le massacre a eu lieu entre Gouato et la ville même de Bénin, qui en est éloignée de trente-deux kilomètres ; c'est là, du moins, que les indigènes ont ouvert le feu et qu'une partie de l'escorte a été capturée.



LE CONSULAT ANGLAIS, VIEUX-CALABAR (NIGER).